Vol. XXXIII Saint-Boniface, Manitoba, 26 Octobre 1904. No. 50

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Etranger (compris la poste)..... 2.50

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne.......12 cents
Chaque insertion subséquente...... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la [illegible] 62, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, doivent être adressées à

LE MANITOBA
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

Cette Ligue de l'Enseignement

La *Vérité* reproduit de *La France Chrétienne* la note suivante que ce journal avait cueillie dans *L'Acacia*, journal maçonnique français :

"Du Canada (lisons-nous dans le fascicule de juillet dernier, pages 79 et 80,) pays où le clergé catholique gouverne à l'antique manière la partie de la population d'origine française, nous parvient un article de la *Revue Canadienne* intitulé: "*La Pieuvre maçonnique*". C'est une amplification de rhétorique cléricale au style ampoulé et déclamatoire comme nos chanoines français en fabriquent à la douzaine. Mais ce qui est intéressant, c'est la cause de ce débordement de bile. On a essayé de fonder à Montréal une section de la Ligue de l'Enseignement, de la Ligue fille de la Maçonnerie, qui prétend empièter sur le droit divin, lequel n'appartient qu'à l'Eglise, d'enseigner les peuples."

"Ce qu'il y a de triste, c'est que la levée de goupillons qui s'est produite a fait échouer la tentative. Les Canadiens-français sont fiers de leur origine; les Français de France doivent convenir qu'ils ont là des cousins arriérés. Au point de vue intellectuel, ils en sont encore au XVIIe siècle."

Il est toujours bon de connaître les gens de son pays. On le voit, la petite ligue de l'enseignement, de Montréal, devait être une succursale de la ligue maçonnique de France qui a réussi à faire fermer toutes les écoles religieuses dans notre infortunée mère patrie.

Si nous ne nous trompons pas, celui qui était à la tête du mouvement en Canada est M. G. Langlois, le directeur du *Canada*, l'organe du gouvernement Laurier à Montréal.

CHRONIQUE de LA PROVINCE

NOTRE-DAME DE LOURDES

Nous venons de posséder au milieu de nous, pour la quatrième fois, le Rme P. Dom Gréa, Abbé de Saint Antoine, fondateur et supérieur général des Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception. Il est arrivé le 7 septembre., a reçu le 8, les vœux perpétuels des frères Bernard et Nicolas, a donné l'habit blanc, en différents temps, à trois postulants, spécialement à M. le chanoine Raux, venu avec lui de France, ancien élève du Séminaire Français de Rome, qui a été 14 ans directeur au Séminaire d'Arras. Il a fait, du 29 sept au 11 oct, un voyage dans l'Ouest, pour voir ses fils établis à Bonne Madone (Sask). et à Vègreville (Alberta). Tous les habitants ont su apprécier le bonheur de voir au milieu d'eux si longtemps un homme d'une si grande réputation, un saint, dont la mansuémude semble rappeler celle du Divin Maitre.

Dimanche, 16oct., M. de Bois-Briant lui a exprimé la vénération et la reconnaissance de tous. Cette adresse a paru lui aller au cœur; il y a répondu par une effusion de tendresse qui nous a touchés. Il nous a quittés lundi matin pour retourner en Europe, emmenant avec lui le frère Paul Bénoit qui vient de passer 8 ans à Notre Dame de Lourdes et s'en va compléter ses études de philosophie et de théologie à Rome pour revenir enseigner ces sciences à ses frères en religion.

Voici l'adresse de M. de Bois-Briant :

Révérendissime Père Abbé,

Notre Paroisse est heureuse et fière toutes les fois que votre Révérence vient séjourner au milieu de nous. Nous prenons part à la joie des Révérends Pères de l'Immaculée Conception et nous vous prions d'accepter avec nos vœux l'expression de notre bonheur, votre présence vient donner à la paroisse une impulsion nouvelle, et chacune de vos visites marque l'étape parcourue. C'est que vos prières attirent sur nous les bénédictions du ciel et que notre paroisse s'accroit en proportion.

Comment s'en étonner du reste ? Notre sort est intimement lié à la communauté de saints prêtres que votre sagesse a placée à notre tête à la demande de vénéré Monseigneur Taché

Lorsque le révérend Dom Benoit, accompagné de deux autres prêtres, est venu partager nos fatigues et soulager nos misères, une humble maison de logs servait de chapelle, et partout le pays était couvert d'épaisses forêts. Depuis, que de chemin parcouru !

Aujourd'hui une église, encore modeste mais plus en rapport avec le service de Dieu, s'élève au milieu de la Paroisse. Des centaines de familles, encouragées par leurs prêtres, mettent leurs champs en culture, et vivent heureusement autour du clocher qui s'élève.

A côté de notre église, voici ce monastère hospitalier où chacun peut venir frapper à toute heure, pour faire consoler ses souffrances, ou se faire venir en aide. C'est là, dans ce saint lieu, pépinière de jeunes prêtres, que nous avons vu élever tous ces jeunes missionnaires qui se sont répandus dans tout le Canada pour annoncer la parole de Dieu. Ils sont à la tête de douze paroisses formées et d'un grand nombre d'autres en formation. Ils colonisent maintenant une région nouvelle dans la Saskatchewan et une autre dans l'Alberta.

Enfin, dans la Province de Québec, ils accomplissent la même œuvre, qu'ils conduisent si bien au milieu de nous.

C'est encore là tout le secret du succès de notre colonie comment Dieu ne bénirait-il pas une paroisse où la gloire de son saint Nom est chantée jour et nuit, un monastère où les prêtres vivent comme ceux de l'ancienne Thébaïde, menant une vie idéale, partageant leur vie entre la prière et le travail Leur dévouement est sans borne, et leur talent n'a d'égal que leur sainteté.

C'est donc à nos saints prêtres que nous devons le progrès admirable de notre place, C'est parce qu'ils ont su donner une bonne direction aux familles qui la composent, c'est en poussant au développement des écoles catholiques, qu'ils ont pu, à l'aide d'elements si divers, former une paroisse si uniforme, qui deviendra je l'espère un modèle de sagesse, de prospérité et de bonheur.

Mais de même qu'en voyant une maison bien ordonnée personne ne s'aviserait de dire que les pierres se sont placées toutes seules ou par le fait du hasard, mais que c'est bien l'œuvre d'un autre, de même, si dans toutes les paroisses que les Pères dirigent les affaires suivent la même progression, il faut reconnaitre la main qui a su tout diriger, tout coordonner et tout mettre en place.

C'est à leur vénéré fondateur qu'en remonte tout le mérite.

Aussi tout les habitants de la Paroisse sont-ils heureux de vos visites pour pouvoir vous remercier de vive voix, et vous dire combien nous respecions et aimons nos prêtres qui sont vos fils, que nous les considérons comme des pères, et que nous saurons suivre leurs conseils. En admirant le dévouement de nos prêtres, nous reconnaissons le dévouement de celui qui joignant l'humilité à la science, malgre la maladie et ses soixante dix-sept ans, traverse les mers pour venir au milieu de quelque colons, répandre les trésors de sa haute intelligence et de son grand cœur.

Merci mille fois, Révérendissime Père Abbé, de vos visites. Chacune d'elles reste gravée dans nos cœurs. Puisse Dieu vous accorder de belles et heureuses années pour vous permettre de mener à bien cette œuvre si bien dirigée. Puissions-nous vous revoir souvent encore parmi nous, pour vous demander votre bénédiction.

A cette adresse, le Rév. Père Abbé répondit aussitôt par une allocution, dont le résumé qui suit contient à peu près la substance, mais ne rend aucunement l'expression si pleine, à la fois, de vie, de grandeur et de simplicité.

Voici la substance de la réponse du Révérendissime Père Dom Gréa :

Je vous remercie des sentiments si bien exprimés par un de vos habitants les plus dignes.

Quant au mérite des œuvres accomplies et louées ce n'est pas aux hommes, mais à Dieu seul, qu'il en faut attribuer la gloire.

Oui, c'est bien là l'œuvre de Dieu, qui se plait à faire revivre et refleurir, parmi ces populations chrétiennes d'un pays nouveau, les institutions sacerdotales et chrétiennes de l'antique Eglise, de l'Eglise primitive et des premiers Apôtres de Jésus-Christ. Il y a vraiment dans cette paroisse, un exemple de ce qu'est une église bien constituée, c'est-à-dire un peuple fidèle bien uni à ses prêtres.

C'est aussi un spectacle digne d'attention, que ce groupe d'enfants et de jeunes clercs, élevés au sein de la communauté sacerdotale, et dont l'enfance et l'adolescence grandissent dans le service du Sanctuaire et sous les yeux du peuple fidèle. Et quand vous les voyez, partant de là pour établir ailleurs de semblables maisons et un semblable ministère, quelle œuvre saintement féconde ! C'est ainsi que l'Eglise de notre Dame de Lourdes exerce sa mystérieuse maternité : elle est mère d'autres églises, faites à son image dans tout le pays.

—Quel beau spectacle aussi que ce peuple canadien s'unissant à ses prêtres dans la prière commune! Ce clocher qui s'élève et s'achève, vous est un symbole Il est comme l'étendard de la paroisse. Quand les cloches sonnent, et le jour et la nuit, les heures de la grande prière publique, que le peuple en les entendant, s'y associe, c'est la prière de tous qui se fait par la bouche des prêtres et des clercs assemblés pour prier au nom de tous. En vérité, voilà la source des divines bénédictions sur ce peuple.

Maintenant, voici l'heure, pour le Père Abbé, de reprendre la route de l'Europe. il y reverra bientôt, dans une visite spéciale, le souverain Pontife, à Rome. Pour la joie et la consolation du Père commun de toutes les églises du mondre catholique, il racontera ce qu'il a vu ici.

Il va donc retrouver cette vieille Europe tant agitée par les révolutions, et aussi notre vieille France toute déchirée. Ah ! priez donc pour cette vieille France tant divisée, vous peuple d'une Nouvelle-France unie dans la foi; et vous surtout, Canadiens français, priez pour votre ancienne Mère-Patrie, dont vous avez gardé la langue et la foi, et qui, vous ayant donné autrefois vos ancêtres vous donne encore aujourd'hui des prêtres.

Priez aussi pour le vieil Abbé qui vous parle, afin que son retour dans cette lointaine Europe soit heureux et béni de Dieu.

District Electoral de Provencher

Assemblées publiques convoquées par L'Hon. M. LaRivière et auxquelles M. Cyr a été invité. Par une entente mutuelle, la discussion politique sera faite uniquement par les deux candidats à ces assemblées:

Mercredi 26 octobre soir St Vital Est, A la résidence de M. Herménégide Brouce.

Jeudi 27 octobre soir St Boniface.



Mercredi, 26 Octobre 1904

Par droits chemins

"Je préférerais la défaite plutôt que le succès dû à la filouterie et à la malhonnêteté."—M. R. L. Borden.

M. Borden

M. Borden, le chef de l'opposition, fait une lutte qui appelle l'admiration de tout le Dominion.

M. Borden possède les qualités essentielles d'un chef de parti: il inspire la confiance et le dévouement.

Son programme est un programme de véritable homme d'Etat.

L'industrie canadienne, nos populations agricoles, les ouvriers des villes sont tous également protégés par ce programme.

Votons pour M. Borden!



L'HON. M. LaRIVIERE

UN HOMMAGE AU MERITE

La campagne électorale touche à son terme.

Plus l'heure décisive approche, plus l'électeur doit réfléchir au vote qu'il va donner. Car l'électeur, avec son bulletin en mains, devient un juge. Il devient juge des gouvernements et des partis. Il peut à volonté reconnaitre le dévouement des hommes de devoir et châtier les mauvais serviteurs.

Depuis quelques jours, les députés du Parlement Fédéral font au peuple l'exposé de leurs actes; les uns sont cordialement accueillis comme des mandataires fidèles, les autres sont reçus avec la froideur qu'on réserve à ceux qui ont mal travaillé.

L'Hon. M. LaRivière appartient, Dieu merci, à la première de ces deux catégories. Toujours et en toutes occasions, il a défendu ses commettants contre ce qui était injuste; toujours il a eu l'œil ouvert sur les intérêts dont il était le dépositaire. Nos désirs ont été ses désirs; nos causes ont été ses causes; nos luttes ont été ses luttes. Vigilant, habile, de nature toujours disposée à obliger, M. LaRivière n'a cessé de se dépenser au bénéfice de ceux qu'il personnifiait dans le Parlement.

Qui ne se souvient de l'épineuse question des terres de la rivière Rouge et de la rivière-aux-Rats? C'était une grave affaire que de faire peser sur ces populations vaillantes et travailleuses les responsabilités de fautes ou d'omissions antérieures. M. LaRivière vit de suite où étaient le droit et la justice. Il s'empara de la question, en chercha longtemps la solution, puis la plaida éloquemment à Ottawa; il eut gain de cause: les cultivateurs de la rivière Rouge et de la rivière-aux-Rats purent se libérer des charges qui grevaient leurs titres. C'est là à notre humble avis, l'un des actes les plus méritoires de toute la longue carrière du député de Provencher. Rendre service aux cultivateurs, est-il un acte meilleur? Il ne faut jamais l'oublier, les cultivateurs sont les artisans très efficaces, les facteurs essentiels de notre grandeur et de notre prospérité nationales.

Et les choses qui nous tiennent le plus au cœur: notre foi religieuse, notre parler français, nos aspirations comme rameau du vieux tronc national de Québec, tout cela n'a-t-il pas été gardé, protégé, défendu par M. LaRivière?

Ces combats, qui sont parfois des assauts nécessaires et d'autres fois des défensives impérieuses, ne se livrent jamais sans sacrifice ou sans inconvénient pour le soldat. Or c'est notre devoir de dire que l'Hon. M. LaRivière n'a jamais eu la prudence de ses intérêts personnels: il a toujours, sans forfanterie comme sans hésitation, frappé sur nos adversaires.

La politique n'est pas un métier lucratif, mais elle offre incontestablement aux maitres du pouvoir, l'occasion de faire à certaines heures de jolis coups de bourse. Le député de Provencher a été longtemps ministre, et, par conséquent, dispensateur de faveurs. Ses amis, et même ses adversaires les plus immédiats, ont eu, dans le temps, l'occasion de l'approcher dans ce rôle de maitre du trésor. En a-t-il jamais profité pour lui? Non,—jamais On nous trompons fort, ou il y a là quelque chose de rare, étant donné les mœurs politiques assez faciles du temps où nous vivons.

La vie paisible et simple du citoyen privé a dû souvent sourire au député de Provencher comme elle sourit à d'autres. Les hommes publics ont souvent de ces désirs de repos. M. LaRivière n'y a jamais cédé. Elu député par la volonté populaire, il s'est toujours cru lié d'honneur à ses commettants; jamais il n'a bronché sous le poids du travail et des responsabilités.

Notre vieux député nous demande aujourd'hui un renouvellement de mandat. C'est notre devoir de le lui donner. Nous ajoutons que c'est un devoir auquel bien peu de nous songeront à se soustraire.

L'Honorable M. LaRivière a parcouru à peu près tout le comté de Provencher. Partout l'enthousiasme l'accueille. C'est le prix du mérite. L'hommage honnore le député; il honore aussi le comté.

La Retraite de M. Blair!

CE QU'ELLE SIGNIFIE

L'Hon. M. Blair a donné sa démission comme président de la commission des chemins de fer!

L'événement est grave, plein de signification, gros de conséquences.

C'est une étrange histoire que celle de cet homme d'Etat depuis quelques mois.

M. Blair était ministre des chemins de fer dans le cabinet fédéral.

Le gouvernement Laurier, voulant se libérer tant bien que mal de promesses électorales,—et voulant peut-être aussi autre chose—résolut il y a un an, de construire un chemin de fer. De par les fonctions qu'il exerçait, M. Blair devait, dans le commerce ordinaire des choses, être l'inspirateur de la politique du gouvernement sur toutes les questions se rapportant aux voies ferrées. Mais la politique n'est pas un commerce ordinaire. Et sir Wilfrid Laurier, pour des raisons par lui seul connues et jugées bonnes, crut pouvoir agir sans son ministre dans une affaire aussi importante que celle de la construction d'un transcontinental. En arrière de son aviseur naturel, il s'aboucha avec divers financiers.

Outre que c'était peu courtois, c'était dangereux!

Qu'est-il arrivé?

Le premier ministre, sans expérience pratique dans cette ordre de choses, ne put lutter contre des promoteurs et des millionnaires habitués depuis des années aux multiples dédales d'une question de chemin de fer. Eux connaissaient à fond les dessus et les dessous de ces gros marchés, lui connaissait peu. Il fut enveloppé dans un filet. Les promoteurs du Grand-Tronc-Pacifique conduisirent leur affaire assez habilement pour que nous ayions aujourd'hui par devernous l'obligation de dépenser $171,000,000 pour une voie ferrée qui leur appartiendra aussitôt que construite.

Et quelle besogne fera-t-elle, cette voie ferrée, quand elle nous aura coûté $171,000,000?

On l'appelle *nationale*, cette future ligne transcontinentale!

Elle ira en vérité d'un océan à l'autre, mais le tracé en est tel que son terminus naturel sera un port américain: Portland. De sorte que le trafic de la nouvelle voie ferrée ira en grande partie se déverser aux Etats-Unis—pendant que nos ports canadiens resteront déserts.

On le voit, ce projet de route est pour nous plutôt une banqueroute.

C'est le chef-d'œuvre du premier-ministre du Canada négocié dans le dos de son ministre des chemins de fer!

Une fois l'affaire bâclée à son insu, M. Blair avait devant lui deux alternatives: accepter la responsabilité officielle du contrat fait par son chef ou bien se démettre. Jugeant avec raison la position insoutenable, il se démit. Il déclara, de plus, qu'on ne l'avait pas consulté; que, après mûr examen de la transaction, c'était son devoir de la dénoncer comme dangereuse pour les intérêts bien compris du Canada.

Cette démission fit, dans le temps, beaucoup de bruit. M. Blair, provoqué par toute la presse libérale, prononça dans le Parlement un mémorable discours; à la face de son ancien chef et de ses anciens compagnons d'armes, il examina, disséqua et déchiqueta le fameux contrat. Le squelette n'en put tenir debout, les lambeaux qui le couvraient n'en purent tenir ensemble. Le marché de sir Wilfrid était lamentable.

Le parti libéral voulut se débarrasser de cet ancien ministre, qui menaçait de devenir maintenant le fossoyeur du gouvernement. Sir Wilfrid lui offrit la présidence de la Commission des chemins de fer, avec traitement de $10,000 par an. En appelant M Blair à cette haute situation le chef du cabinet s'étendit longsur la compétence du titulaire dans les questions de chemins de fer. Le parti libéral, qui avait eu peur de l'homme, et qui était maintenant heureux de le voir quitter le Parlement, lui jeta des fleurs. On loua sir Wilfrid d'avoir appelé à la présidence de la commission des chemins de fer par un sujet si habile, si savant un expert qui...... dont......, auquel...... etc. Toute la lyre des éloges y passa.

Eh bien! cet homme habile, ce savant, cet expert en matières de chemins de fer, a parcouru tout le pays, observant, étudiant, se renseignant. Et après tous ces, mots d'inquisitions et de perquisitions, M. Blair demeure convaincu, que disons-nous, se convainct de plus en plus, que le Grand Tronc-Pacifique sera une déception et un désastre pour le peuple canadien. Ne pouvant davantage garder le silence devant le danger, voici qu'il se démet de ses fonctions et jette l'avertissement au pays. Les chefs de la finance au Canada élèvent aussi la voix; le marché ressent du malaise.

Il ressort de tout ceci avec une aveuglante clarté que le danger est réel; il ressort de tout ceci que nous devons tout faire pour renverser un gouvernement qui, étant lié, ne peut plus se dégager.

Nous voterons, le 3 novembre: dans huit jours. Il est urgent que chaque électeur pèse bien les conséquences de ses actes.

La partisannerie politique est mauvaise conseillère. N'y cédons pas.

Le cri d'alarme de M. Blair a eu l'effet d'un coup de tonnerre.

Des milliers d'électeurs, qui avaient d'abord accepté le contrat du Grand-Tronc-Pacifique sous la foi des explications ministérielles, le condamnent aujourd'hui énergiquement et travaillent au triomphe de M. Borden, lequel aidé de ce renfort, est en train de balayer les provinces de l'Est.

Nous faisons appel à nos compatriotes de l'Ouest, et nous leur demandons, dans leur propre intérêt, d'empêcher par leur vote, le projet du Grand-Tronc-Pacifique de devenir une réalité.

Aujourd'hui ce projet est une menace; demain, si nous laissons faire, ce sera un désastre.



M. SANFORD EVANS

Nous donnons aujourd'hui le portrait de M. Sanford Evans, le candidat conservateur de Winnipeg. M. Sanford Evans est un homme remarquable. Ainsi que nous le disions récemment, M. Evans, est de l'élit, escaladera d'un bond les premières places du Parlement. C'est un merveilleux orateur, un écrivain superbe, un savant; avec cela de la gentilhommerie, de la distinction et du tact. Nous encourageons fortement nos compatriotes de Winnipeg à voter ferme pour M. Evans.

Nos adversaires nous crient bien fort de voter libéral parceque le chef du gouvernement est un canadien-français.

C'est du fanatisme de race; de plus c'est un mensonge. Sir Wilfrid est à sa dernière élection. En cas de réussite—ce qui est peu probable—il se retirera du cabinet pour faire place à M. Fielding, le ministre des Finances.

Il est certain que Sir Wilfrid Laurier quittera sous peu l'arène politique.

Un ministre l'hon. M. Lemieux l'a lui-même avoué la semaine dernière dans la province de Québec.

L'appel fanatisme fait aux Canadiens-français en ce moment est donc doublé d'une imposture. Ceux qui auront voté pour M. Laurier se trouveront à avoir voté pour M. Fielding. Ils seront bien attrapés.

Les deux hommes

M. J. E. Cyr, le candidat ministériel du comté de Provencher, fait petite figure à côté de l'hon. M. LaRivière.

M. LaRivière est renseigné, expérimenté, habile; M. Cyr est pauvre de connaissances, pauvre d'arguments et riche de violence.

On les verra tous deux à l'œuvre demain soir, à Saint-Boniface.

Electeurs, examinez avec soin la manière de combattre des deux hommes. Nous ne vous disons que cela.

M. Cyr a été de tous les régimes, de tous les camps et de toutes les couleurs. Sa versatilité politique est une chose connue depuis longtemps.

Et tous ces changements de front de la part de M. Cyr n'ont produit rien de bon pour nous: qui ne se souvient de ce fameux voyage de Montréal où M. Cyr alla nous trahir en 1897?

Electeurs réfléchissez à cela, et ensuite votez.

Notes Politiques

Demain, la nomination des candidats dans toute la Puissance.

***

Les élections par acclamation ne seront pas nombreuses!

***

M. R. L. Richardson fait une lutte si vive à M. Sifton que celui-ci a peur de mordre la poussière.

Nos compatriotes voteront contre M. Sifton.

***

Grande assemblée convoquée par l'Hon. M. LaRivière à l'hotel-de-ville de Saint-Boniface, demain soir. M. Cyr y portera aussi la parole, sur invitation.

Allons en foule à cette assemblée; écoutons respectueusement les deux candidats. Nous pouvons ne pas avoir tous les mêmes opinions, mais tous nous pouvons nous rencontrer sur un terrain commun: la courtoisie.

***

M. Riddell, le candidat ministériel dans Macdonald, n'a pas voulu que M. Joseph Bernier parlât *en français* à Elie, mardi dernier.

La population d'Elie a relevé cette insulte et a invité M. Bernier à parler *en français*, vendredi soir, en compagnie de M. Staples, le candidat conservateur.

La réception a été sympathique à l'extrême.

Elie donnera une majorité conservatrice; et M. Riddell ne pourra s'en prendre qu'à lui-même de sa déveine.

M. Bernier a aussi visité l'Ouest de la province au profit du Dr Roche, qui aura la majorité des votes français dans Marquette.

En ce moment M. Bernier est au Nord-Ouest appelé en tournée par les conservateurs.

La Colonisation

M. Sifton, a-t-il, oui ou non, favorisé l'immigration française au Manitoba et dans l'Ouest Canadien?

Poser cette question, c'est y répondre.

Non! M. Sifton s'est opposé de toutes ses forces à l'immigration de France, de la province de Québec et des Etats-Unis, dans notre province.

Nous lui demandions pour ces immigrants possibles, les mêmes faveurs que les Doukhobors.

On nous les a refusées!

Pourquoi?

LA GUERRE

Après dix jours de bataille épouvantable, les Russes et les Japonais se reposent et se préparent à de nouvelles rencontres aux environs de Moukden—Moukden, la ville sainte! espèce de Mecque!

Les Russes n'ont pas avancé, encore, à la défense de Port Arthur, qui, entre parenthèse, tient toujours bon, mais ils ont infligé aux Japonais des pertes énormes.

Le maréchal Oyama semble masser des troupes en fasse du centre des Russes, et on s'attend à ce qu'il fasse, ce soir ou demain, un effort désespéré pour réoccuper ces deux positions vitales.

La prise de la colline de Lonetree restera comme l'un des plus beaux faits d'armes de l'histoire. Kouropahtine a assisté en personne à cet assaut meurtrier, et immédiatement il changea le nom de la colline qu'il appela Poulitoff, en l'honneur de l'officier qui avait conduit l'attaque à la tête de la 22e brigade de la division des carabiniers sibériens, et que le général en chef décora, sur le champ de bataille même, de la croix de Saint-Georges.

La colline de Poulitoff est escarpée et presque inabordable. Bien que les Japonais ne l'eussent occupée que pendant quelques jours, ils avaient eu le temps de la fortifier puissamment.

La rivière qui coule au pied de la hauteur rendait plus grande la difficulté de l'assaut, mais les Russes réussirent quand même à repousser les 14,000 Japonais, soutenus de plusieurs canons qui défendaient la position.

Les pertes des Russes furent terribles. Sur le penchant de la colline, on ne se battit qu'à l'arme blanche. Les officiers russes qui conduisaient les colonnes d'attaques étaient littéralement enlevées en l'air par les baïonnettes ennemies, qui ensuite s'enfoncèrent dans les poitrines des premiers soldats du tzar, qui s'élançaient de l'avant, et dont les cadavres allèrent combler les tranchées.

La dépêche de la Presse Associée, datée aujourd'hui de Moukden, et annonçant la reprise du combat, ce matin dit également que des développements important seront enregistrées dans le cours de la journée

Elle ne dit pas tontefois quel côté a actuellement l'offensive.

Le "Russ" vante le succès des Russes à Lonetree, et il voit là la preuve que Kouropatkine va reprendre l'offensive. Cette nouvelle est publiée avec des titres flamboyants: "Les Russes se portent de nouveau à l'attaque, Kouropatkine a franchi la rivière Shakhe. Il a sous ses ordres 280,000 hommes, avec 900 canons".

UN GRAND CAPITAINE

Londres,—Les journaux de Londres expriment la plus grande admiration au sujet de l'habileté de Kouropatkine à protéger sa retraite.

L'hon M Blair

Nous lisons dans la *Presse* de Montréal:

La résignation de l'hon A. G. Blair est l'événement politique le plus important qui se soit produit depuis longtemps.

L'ancien ministre et ex-président de la Commission des chemins de fer est un homme d'une grande expérience et d'un jugement sûr.

Pour Sir Wilfrid Laurier, il était une autorité en matières de chemins de fer, et le premier ministre et lui se sont apparemment séparés sans aigreur et sans animosité.

Les conservateurs prétendent que la démission de M. Blair, de même que sa déclaration dans laquelle il se dit tout autant opposé maintenant au projet du Grand Tronc-Pacifique qu'il l'était au moment de sortir du cabinet, constituent une éclatante condamnation du projet.

D'autre part, les libéraux disent que M. Blair rentrera dans la vie privée après avoir fait entendre de nouveau sa protestation.

Le public sera difficilement satisfait à moins d'avoir de M. Blair des explications complètes de sa conduite.

Tout le pays, sans considération de partis, lira ou entendra avec un très vif intérêt tout ce que M. Blair jugera à propos d'énoncer sur cette question d'une importance capitale pour le Canada.

Ville de St-Boniface

SOUMISSIONS POUR TROTTOIRS

Le soussigné recevra jusqu'à vendredi soir à cinq heures P. M. le 28 d'octobre courant des soumissions pour la construction d'un trottoir de 8 pieds de largeur trottoir en ciment sur le côté Ouest de l'Avenue Taché, depuis la ligne sud de la rue Dumoulin jusqu'à la ligne Nord de la rue Provencher, et ensuite sur l'avenue provencher en allant vers l'Ouest sur une longueur de 40 pieds.

Les plans devis et spécifications peuvent être vus, et des formes de soumission obtenues au bureau de l'ingénieur de la Ville

Un dépot de 5 pour cent du montant de la soumission devra l'accompagner.

St. Boniface, 25 octobre 1904.

(Par Ordre) THEO BERTRAND
Secrétaire-Trésorier.

Tous a l'oeuvre

Nous engageons tous les amis de l'hon. M. LaRivière a redoubler d'assiduité au comité central de Saint-Boniface.

Il y a de l'ouvrage et de la besogne pour toutes les bonnes volontés.

L'hon. M. Roblin

Voici le texte de la dépêche que l'hon. M. Roblin, le premier ministre de notre province, adressait la semaine dernière aux conservateurs de Montréal, acclamant M. Borden :

Les conservateurs de l'Ouest saluent leurs frères conservateurs de la province de Québec qui reçoivent aujourd'hui notre distingué chef Borden. Le cri de guerre du Manitoba et des Territoires est la protection et un nouveau Transcontinental construit par le peuple et qui restera la propriété du peuple. Canadiens-français et Anglais de l'Ouest comptent que la province qui a donné au Canada Chapleau, le brillant tribun, l'immortel et illustre Cartier et Taché de vénérée mémoire, fera son devoir, le 3 novembre. Comptez que l'Ouest fera le sien.

R. P. ROBLIN,
Premier ministre.

MM. BERNIER & BERNIER

MM. *Bernier & Bernier*, avocats, ouvriront bureau dans le bloc McIntyre, suite 512, le 1er novembre prochain.

SERVICE DU TRAMWAY

Laisse le C. P. R. et Saint-Boniface comme suit :

6.15, 6.40, 7.05, 7.30, 7.55, 8.20, 8.45, 9.10, 9.35, 10.00, 10.25, 10.50, 11.15, 11.40, A. M.

12.05, 12.30, 12.55, 1.20, 1.45, 2.10, 2.35, 3.00, 3.25, 3.50, 4.15, 4.40, 5.05, 5.30, 5.55, 6.20, 6.45, 7.10, 7.35, 8.00, 8.25, 8.50, 9.15, 9.40, 10.05, 10.30, 10.55, 11.20 P. M.

AVEC RAISON

On redoute avec raison la consomption, mais on néglige avec une déplorable absence de logique de soigner un rhume qui négligé, conduit à la phtisie et au tombeau. Avec un flacon de BAUME RHUMAL, on se débarassera du rhume et de ses fatales conséquences.

Nouvel hotel francais

M. William Burke, autrefois de chez MM. Burke et Frères, marchands, vient d'acheter l'hotel Transit, rue Notre-Dame Est, Winnipeg.

Le nouvel hotelier a fait des améliorations nombreuses à l'établissement et s'y est mis en état de faire honneur à la clientèle. Le public voyageur aura dans cet hotel, qui s'appelera le *Royal Hotel* un excellent endroit où loger.

M. William Burke est un compatriote actif et entreprenant Nous lui souhaitons succès.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—M. Henri Pélissier autrefois de Clarke Bros., est entré aux services de Kerr et Cie.

—M. J. Millette de Montréal est de passage à Winnipeg en voyage d'affaires.

—Depuis quelques jours, le soleil ne se montre que par intervalles. Température froide et crue ; neige depuis dimanche dernier.

—Soirée dramatique et musicale donnée par le Cercle La Vérandrye, demain soir au Manitoba Hall, Avenue du Portage, Winnipeg.

—On annonce un autre grand magasin départemental à Winnipeg, genre Eaton. M. E. B. Nash, détailleur de Winnipeg, et deux autres capitalistes de l'Ouest, seraient à la tête de l'entreprise.

—HERITAGE—On demande des informations sur Madame Veuve Henri Courtemanche, qui est intéressée dans une succession importante.

Adressez, J. B. COTÉ,
65 Banque des Marchands,
Winnipeg, Man.

—Les passagers de Saint-Boniface et de Norwood sont toujours nombreux dans nos tramways. Si cela continue, nous aurons droit avant longtemps à de chars plus spacieux, et, faut-il le dire, plus propres.

PROVERBES RUSSES

Ne mangez pas de cerises avec vos supérieurs. Ils vous crèveront les yeux avec les noyaux.

Le riche en se battant, garantit son visage, mais le pauvre cherche à sauver son habit.

Si vous donnez une chemise à un gueux, il se plaindra que la toile en est trop grosse.

Mesurez dix fois et ne coupez qu'une.

UN VERITABLE AMI

M. Borden, le chef de l'opposition, est un homme dépourvu de tout préjugé. Il est franc et droit comme l'épée du roi. *He is the whitest man I ever came across* disait un jour M. Monk à Winnipeg. Voici les paroles que M. Borden adressait naguère à un auditoire canadien-français de Montréal :

Monsieur le président et mes amis.

En vérité mon front est ceint de fleurons glorieux ce soir. Permettez-moi d'abord de vous dire quelques mots dans la langue française qui est la langue maternelle de la majorité de ceux qui m'écoutent. C'est une langue que j'aime beaucoup et que j'étudie beaucoup. C'est une langue qui mérite et qui reçoit l'admiration de toutes les races et de toutes les nations. C'est la langue de la science, de l'art, des belles-lettres et de la culture intellectuelle. Elle possède une très grande et très belle littérature. Enfin c'est la langue de la civilisation.

Je remercie beaucoup M. Monk et M. Pope pour les paroles aimables qu'ils m'ont adressées. Il y a huit ans que nous avons commencé, ces messieurs et moi, à lutter à la Chambre des Communes, pour la cause de notre parti et, car c'est la même chose, pour les droits de notre patrie.

Nous avons lutté fortement, nous avons fait tout notre possible, et aujourd'hui le parti conservateur, le parti de Cartier et de Macdonald est uni, vigoureux et plein de confiance. Il a gagné beaucoup de terrain, il continue à gagner du terrain, tous les jours et, croyez-moi, il va gagner la bataille aux élections prochaines, malgré que le général Fisher va commander l'armée et les bataillons du parti libéral.

Monsieur le président et messieurs, nous avons une grande politique et cette politique triomphera. Nous avons pour devise politique "Le Canada pour les Canadiens". Notre politique est de conserver nos droits, de garder nos libertés, de donner à notre peuple une protection suffisante pour toutes ses industries, de nous pourvoir de moyens de transport de coloniser nos terres, de donner à nos cultivateurs les prix les plus avantageux pour leurs produits, de donner du travail à nos ouvriers. Nous ne voulons pas la ruine de l'Intercolonial qui nous a coûté si cher. Nous voulons donner les voies de communications nécessaires par chemin de fer. Mais si nous fournissons l'argent ou les garanties pour construire ces chemins, nous voulons garder les profits pour nous et non pas en faire cadeau à d'autres. Nous ne voulons pas de politique dans nos affaires militaires.

Voila notre politique résumée en quelques mots.

Mes amis, j'ai 50 ans : dans la vie politique, mes cheveux se blanchissent très vite, mais mon cœur ne devient pas faible et mon âme est pleine d'espoir et de confiance. Mes amis ! notre cause est juste et elle triompeera bientôt.

Puis, continuant en anglais, M. Borden ajoute :

Rien ne m'est plus agréable que de pouvoir adresser la parole en français devant un auditoire de langue française, si imparfaitement qu'il me soit donné de le faire. Je suis d'avis que tout homme qui se consacre et se destine à la vie publique dans ce pays devrait se rendre maître de cette belle langue, comme les Canadiens-français savent se rendre maîtres de la langue anglaise. Il pourrait ainsi apprécier les précieux trésors dont s'est enrichi la littérature française ; il contribuerait surtout à cimenter l'union qui doit exister entre Canadiens, qui que ce soient d'une ou de l'autre langue.

Les races anglaise et française avec les qualités individuelles qui les caractérisent, se complètent naturellement l'une l'autre, chacune d'elles suppléant à ce qui qui peut manquer à l'autre, et je défie qu'il soit possible de trouver au monde un élément plus apte au développement d'un jeune pays que celui qui résulte de la combinaison de ces deux grandes races. Elles ont eu une grande tâche à accomplir, depuis la bataille des Plaines d'Abraham, où Montcalm et Wolf ont tous deux fait à leur patrie le sacrifice de leur vie. L'union de ces héros dans un trépas glorieux peut être regardée comme le symbole de l'union qui, à compter de cette date, devait exister entre les habitants de ce pays, sous la sauvegarde des institutions britanniques, dans leurs luttes pour la conquête de leurs libertés.

Plus que leurs concitoyens des autres parties du pays, peut-être, les Canadiens-français se sont pénétrés de l'esprit des institutions britanniques. Plus que ceux des autres provinces, leurs avocats ont étudié l'histoire constitutionnelle, et je puis dire que c'est pouce par pouce qu'ils ont gagné les libertés dont nous jouissons. Est-il étonnant qu'au prix auquel elles ont été payées, tous, Français et Anglais, vrais Canadiens au même titre, nous gardions maintenant aussi jalousement ces libertés comme des trésors infiniment précieux ?

Laissez moi vous dire et vous répéter que ces libertés, ces prérogatives provinciales, aucun parti politique ne les a défendues avec plus de fermeté et de persévérance que le parti conservateur dont j'ai l'honneur d'être actuellement le chef.

La politique du parti conservateur n'a pas dévié des traditions que lui a léguées sir Georges-Etienne Cartier ; elle est restée la même qu'elle était sous la direction de Sir John A. Macdonald, c'est-à-dire en étroite communion avec les sentiments et les aspirations du peuple et spécialement des Canadiens-français de la province de Québec. Ces hommes illustres que je viens de mentionner ont toujours, en toutes circonstances et à n'importe quel prix, travaillé au maintien de notre autonomie ; ils n'ont cessé de revendiquer notre droit à nous gouverner nous-mêmes.

Ville De Saint-Boniface.

DEBENTURES A VENDRE

Le soussigné recevra jusqu'au 24 d'octobre courant des offres pour l'achat de débentures d'améliorations locales émises par la Ville de Saint-Boniface au montant total de $50,000.00, dont $30,000 00 sont payables dans quinze ans, et $20,000.00 en sept ans au bureau de la Banque d'Hochelaga à Montréal et portent intérêt au taux de 5 p. c. par an.

Toutes les soumissions devront être adressées au soussigné et marquées "Soumissions pour débentures".

St. Boniface, 29 septembre 1904.

THEO. BERTRAND,
Secrétaire-Trésorier

LEVEILLE--MILORD

Mardi le 18 oct. à l'eglise de l'Immaculée Conception, avait lieu le mariage de M. Alfred Léveillé avec Melle Milord fille de M Onésime Milord. La cérémonie eut lieu à 7.30 p. m. Un rév. père Jésuite officiait ; l'église était remplie d'amis des deux familles. Après le mariage les parents des deux familles se réunissaient chez M. Milord où un dîner de circonstance les attendaient. Il y eut discours et musique.

Jeudi, M. Salomon Léveillé, père du marié, recevait à son tour les nouveaux époux. Ce fut une belle et nombreuse réunion d'amis. L'hospitalité canadienne est toujours charmante.

Les cadeaux étaient nombreux.

Parmi les donateurs : M. et mde S Léveillé, M. et mde Lalonde ; M. et mde LaBrosse ; M. et mde J. B. Leclerc ; M. et mde R. Chevrier ; M. et mde P. Lalonde ; M. et mde Alp. Picard ; M. et mde H. Milord ; M. et mde H. Pélissier ; M. et mde S. Milord ; M. et mde Anth. Picard ; M. et mde Gautier M. et mde Dumoulin ; M. et mde A. St.George ; M. et mde J M. Picard ; M. et mde M. Rucke ; M. et mde Gelly ; mesdemoiselles Léveillé, N. Rose, N. Milord, A.H Parent, Mercier, E. Chapman, Pinard. Messieurs René Chevrier, Paul Bernier, Potvin, G. Bertrand, Denis A. Delorme, E. Milord, H. Léveillé, etc.,

Communiqué.

C. O. F.

A une assembléa régulière de la Cour Taché No 152 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, tenue mercredi le 12 Octobre, la résolution suivante a été adoptée.

Proposé par le fr. Syndic Senez appuyé par le frère R. Guilbault qu'il soit résolu :

1er Que la Cour Taché No 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques a appris avec profonde douleur la mort de Emma fille du frère Collin.

2em. La Cour envoie au frère Collin et à sa famille l'expression la plus vive de ses sincères sympathies.

3em, Que copie de la présente soit transmise au frère Collin et à la presse.

J. A. PRENDERGAST
Sec. Archiviste.

FERME MONTEE

A VENDRE

160 acres de terre, à Rosewood, à 6 milles au Nord-Est de la station de chemin de fer de St-Anne chantier de 18 X 16, en pièces de tremole ; étable de 70 par 25 et bas côté de 35 par 10 et tout le roulant ci-après énuméré. Le sol est d'argile sablonneuse et très fertile, 100 acres cultivables et 60 acres en bois ; source d'eau pure et abondante près de la Maison

Le matériel et le stock consistent en 3 chevaux de 8, 9, 10, ans, 1 sleigh, 1 voiture d'été, 1 charrue, 1 moulin à faucher, avec râteau, 2 wagon, 15 vaches à lait, 2 taures de 2½ ans, 8 bœufs, et 5 génisses d'un an et demi, 14 veaux de l'année, 1 taureau de 3 ans, canistres à lait, Jouissance au 1er Novembre prochain.

(Prix de vente, 2000,00)

L'acquéreur devra prendre, au prix de l'endroit le foin récolté par le vendeur pour hiverner les animaux.

S'adresser à THEO BERTRAND
Saint-Boniface, Man.